

La philosophie face à la Bible

Partie 3 – Des philosophes et la Bible en particulier
(Pascal – Malebranche)

(Partie 1 – De la philosophie en général)
(Partie 2 – Des philosophes et la Bible en particulier : Machiavel – Descartes – Hobbes)

Col 2 : 8

« Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une **vaine tromperie** s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les rudiments du monde, et non sur Christ. »

Désigne l'origine des choses ← Décliné au Génitif ← κενος kenos

Vide ←

Désigne une privation, un élément essentiel retiré
qui amène à un état d'épuisement ou d'asthénie
Terme spécifiquement employé par les philosophes
pour désigne le fait qu'il n'y a pas le germe de la vie
(Sophocle l'utilise pour désigne une lionne privée de lion)

La suppression du « germe de vie », « de ce qui porte du fruit » est l'origine, la source de la tromperie

Il s'agit en réalité d'une véritable stratégie, un artifice de guerre avéré

απατη apate ←

« Ce qui trompe nos désirs » (philosophie) ←
Ruse, artifice (parfois ruse de guerre) ←

Col 2 : 8

« Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une **vaine tromperie** s'appuyant sur **la tradition** des hommes, sur les **rudiments** du monde, et non sur Christ. »

La suppression du « germe de vie », « de ce qui porte du fruit » est l'origine de la stratégie utilisée

παραδοσις paradosis

Mc 7 : 1 à 9

« Les pharisiens et quelques scribes, venus de Jérusalem, s'assemblèrent auprès de Jésus. Ils virent quelques-uns de ses disciples prendre leurs repas avec des mains impures, c'est-à-dire, non lavées. Or, les pharisiens et tous les Juifs ne mangent pas sans s'être lavé soigneusement les mains, conformément à la tradition des anciens ; et, quand ils reviennent de la place publique, ils ne mangent qu'après s'être purifiés. Ils ont encore beaucoup d'autres observances traditionnelles, comme le lavage des coupes, des cruches et des vases d'airain. Et les pharisiens et les scribes lui demandèrent : Pourquoi tes disciples ne suivent-ils pas la tradition des anciens, mais prennent-ils leurs repas avec des mains impures ? Jésus leur répondit : Hypocrites, Esaïe a bien prophétisé sur vous, ainsi qu'il est écrit : Ce peuple m'honore des lèvres, Mais son cœur est éloigné de moi. C'est en vain qu'ils m'honorent, En donnant des préceptes qui sont des commandements d'hommes. Vous abandonnez le commandement de Dieu, et vous observez la tradition des hommes. Il leur dit encore : Vous anéantissez fort bien le **commandement** de Dieu, pour garder votre **tradition** »

στοιχειον stoicheion

En philosophie : terme désignant les éléments d'une science (géométrie, logique...)

Par exemple, un fonctionnaire de Ptolémée VI Philometor lui écrit après l'avoir informé qu'il avait exécuté certaines instructions concernant les contrats égyptiens : « on leur a **donné la permission** de... »

εντολη entole

Parole écrite faisant autorité

Il n'y a que dans les traductions bibliques que ce mot a un sens strictement négatif ou péjoratif

παραδοσις paradosis

Enseignement de bouche à oreille

Enseignement oral en opposition à la parole écrite faisant autorité

Ac 17 : 18 et 19

« Quelques philosophes épicuriens et stoïciens se mirent à parler avec lui. Et les uns disaient : Que veut dire ce discoureur ? D'autres, l'entendant annoncer Jésus et la résurrection, disaient : Il semble qu'il annonce des divinités étrangères. Alors ils le prirent, et le menèrent à l'Aréopage, en disant : Pourrions-nous savoir quelle est cette nouvelle doctrine que tu enseignes ? »

Ac 17 : 22

« Paul, debout au milieu de l'Aréopage, dit : Hommes Athéniens, je vous trouve à tous égards extrêmement religieux. »

→ Paul, comme les apôtres, a échangé avec les philosophes et les contradicteurs sur leur propre terrain

1 Co 9 : 19 à 23

« Car, bien que je sois libre à l'égard de tous, je me suis rendu le serviteur de tous, afin de gagner le plus grand nombre. Avec les Juifs, j'ai été comme Juif, afin de gagner les Juifs ; avec ceux qui sont sous la loi, comme sous la loi quoique je ne sois pas moi-même sous la loi, afin de gagner ceux qui sont sous la loi ; avec ceux qui sont sans loi, comme sans loi quoique je ne sois point sans la loi de Dieu, étant sous la loi de Christ, afin de gagner ceux qui sont sans loi. J'ai été faible avec les faibles, afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver de toute manière quelques-uns. Je fais tout à cause de l'Évangile, afin d'y avoir part. »

1 Pi 3 : 15

« Mais sanctifiez dans vos cœurs Christ le Seigneur, étant toujours prêts à vous défendre, avec douceur et respect, devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous, »

Tit 1 : 7 à 9

« Car il faut que l'évêque soit irréprochable, comme économe de Dieu ; qu'il ne soit ni arrogant, ni colère, ni adonné au vin, ni violent, ni porté à un gain déshonnête ; mais qu'il soit hospitalier, ami des gens de bien, modéré, juste, saint, tempérant, attaché à la vraie parole telle qu'elle a été enseignée, afin d'être capable d'exhorter selon la saine doctrine et de réfuter les contradicteurs. »

2 Co 10 : 5

« Nous renversons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ. »

→ Comme l'ont fait Blaise Pascal ou Nicolas Malebranche au 17^{ème} siècle

Faisons un point de **la situation philosophico-religieuse du 17^{ème} siècle** pour mieux comprendre le positionnement de Blaise Pascal, de Spinoza et de Malebranche...

Très différente selon les confessions chrétiennes

Pour les Catholiques, seuls deux textes bibliques peuvent faire référence

La Septante

Traduction en grecque de l'Ancien Testament réalisée en 270 avant JC à Alexandrie

→ Selon une tradition rapportée dans la Lettre d'Aristée (2^{ème} siècle av. JC), elle fut réalisée par 72 traducteurs juifs (six par tribu) enfermés pendant 72 jours, à la demande de Ptolémée II.

→ Le judaïsme ne reconnaît pas la Septante, préférant les targoumim plus proches de l'hébreu selon eux

→ Utilisée pour compléter la traduction latine de la Bible (la Vulgate) et par Cyrille et Méthode pour traduire la Bible en vieux-slave

→ Ajout des livres deutérocanoniques (Tobie, Judith, 1 et 2 Maccabées, Sagesse de Salomon, Siracide, Baruch)

→ Et un ajout dans Daniel → Mais rejet des pseudépigraphes (écrits sous une fausse signature) comme les 3 et 4 Maccabées ou les Psaumes de Salomon

→ Il existe 3 codex complets : le Codex Vaticanus, le Codex Sinaiticus, le Codex Alexandrinus

Quelques mots sur la Septante...

↳ Commandée par Ptolémée II →

Mais traduire les textes sacrés était interdit ! →

« On raconte que cinq anciens traduisirent la Torah en grec pour le roi Ptolémée, et ce jour fut aussi grave pour Israël que le jour du veau d'or, car la Torah ne put être traduite convenablement. »
(Talmud, Traité Scribes, chapitre 1, lois 7)

Les 72 juifs hellénisants acceptent pour deux raisons ←

→ **Sauver le peuple juif de l'idolâtrie**

→ Ptolémée II demandait à toutes les populations étrangères établies sur ses terres de traduire leurs textes sacrés pour les assujettir dans sa réorganisation de son royaume. En particulier en les intégrant aux **Ptolemaia**

Jeux olympiques antiques (concours hippique, athlétique et musical) précédés de sacrifices et d'une immense procession précédant de grands banquets

↳ Tous les sujets de son empire devaient participer au culte à ses parents, les « Dieux Sauveurs » (Theoi Sôtères)

→ **Délivrer leurs pères de l'esclavage**

→ Ptolémée I a amené près de 100 000 prisonniers de sa campagne contre Israël, lesquels étaient des esclaves (essentiellement de militaires) enrôlés dans l'armée pour les hommes et serviteurs et servantes pour les femmes et les enfants.

↳ C'est en échange de la libération de ces esclaves que le Grand Prêtre Eléazar accepta la traduction en grec des écrits sacrés

La traduction devait donc

↳ **Ne pas froisser le roi**

↳ « Ne commettons jamais la faute de nous exposer à être condamnés par nos actes mêmes, ô roi »
(Lettre d'Aristée, III, 15)

↳ **Ne pas s'opposer aux cultes du roi**

↳ « Puisque le code ... est écrit, en effet, pour tous les Juifs, comment justifierons-nous notre mission, pendant qu'il s'en trouve un nombre considérable en esclavage dans ton royaume ? »
(Lettre d'Aristée, III, 15)



Aussi possède-t-elle de très nombreux « glissements » sémantiques

Une assimilation du texte du Tanakh à la philosophie mythologique grecque

- ↳ « Car, c'est le Dieu souverain maître et créateur de l'univers qu'ils adorent, celui qu'adorent tous les hommes et que, nous autres, ô roi, nous appelons seulement d'une façon différente, Zeus » (Lettre d'Aristée, III, 16)
- ↳ Dieu n'est plus Souverain de toutes choses car il ne saurait être la source du mal et du chaos
- ↳ Le chaos initial, vide et désert (tohu va bohu) devient la matière invisible et inorganisée des philosophes grecs
- ↳ Le souffle divin devient pneuma, qui peut également désigner le vent ou une composante de l'âme humaine, le souffle vital

Les rabbins refusent de reconnaître la Septante !

Les traducteurs bibliques affirment que la Septante est plus fiable que les textes massorétiques !

Faisons un point de **la situation philosophico-religieuse du 17^{ème} siècle** pour mieux comprendre le positionnement de Blaise Pascal, de Spinoza et de Malebranche...

Très différente selon les confessions chrétiennes

Pour les Catholiques, seuls deux textes bibliques peuvent faire référence

La Septante

Traduction en grecque de l'Ancien Testament réalisée en 270 avant JC à Alexandrie

La Vulgate

Traduction latine établie à la fin du 4^{ème} siècle par Jérôme de Stridon

Il existait des traductions catholiques en langues vulgaires

Traductions commandées par Charles Quint (1519 – 1556)

Traduction de Lefèvre d'Étaples (1523 – 1530)

Des traductions en français : René Benoist (1566),

Nicolas de Leuze (1565 – 1566), François de Larben (1595)

Censurée comme contenant certaines « hérésies » de Calvin

Méfiance qui se renforce au 17^{ème} siècle

Mais le Concile de Trente (1545 – 1563) renforce la méfiance qu'il faut avoir à l'égard des traductions en langues vulgaires : « mettre le texte de l'Écriture entre toutes les mains risque de conduire à multiplier les hérésies »

Concile de rupture avec la Réforme

Le huguenot Louis-Isaac Lemaître de Sacy profite d'être emprisonné à la Bastille (1666 – 1668) suite à la persécution jansénite pour achever la traduction de l'Ancien Testament commencée par son frère Antoine à partir de la Vulgate (traduction dite « Bible du Port-Royal » ou « Bible de Sacy »).

A sa sortie de prison, il révisé sa traduction avant sa publication et rédige des *Commentaires* dont il veut accompagner chacun des livres de la Bible

En 1667, il publie une traduction du Nouveau Testament (Nouveau Testament de Mons)

Bible qui devient le texte de référence de la Réforme

En considérant la position de la Réforme, les augustiniens « Jansénistes » considèrent que la lecture du texte biblique doit devenir une priorité pour tout croyant !

Position à laquelle se joignent rapidement les Jésuites

Mais avec leurs propres traductions

Souhait de démonstration de l'autorité du texte biblique par la fidélité historique et en écartant les commentaires des Pères de l'Église

Traduction du Nouveau Testament de Bouhours, Besnier et Le Tellier (1696 – 1703)

Traduction du Nouveau Testament de Richard Simon (1702)

Faisons un point de **la situation philosophico-religieuse du 17^{ème} siècle** pour mieux comprendre le positionnement de Blaise Pascal, de Spinoza et de Malebranche (suite)...

On assiste à l'abandon de la distinction entre **les lectures systématiques**

Lecture littérale (ou historique)
Allégorique (liant l'Ancien testament aux événements de la vie de Jésus)
Tropologique (morale)
Anagogique (ou eschatologique)

Distinction ridiculisée par Richard Simon dénonçant les « mystiques » ou la « **mystagogie** » des ces interprétations

Désigne le temps qui suit le catéchuménat correspondant à l'initiation aux mystères de la foi, notamment la participation à l'eucharistie. Considérant les traductions et commentaires réformés comme un mystagogue, c'est-à-dire le catéchiste qui enseigne au néophyte, et qui a donc la mission de conduire celui qu'il accompagne au cœur du mystère chrétien.

Deux lectures bibliques s'affrontent

Une lecture historique dans la ligne de Richard Simon

La Bible est un livre d'histoires avec un message moral

Lecture « catholique »

Une lecture littérale dans la ligne de Louis-Isaac Lemaître de Sacy

La Bible est figurative avec un message spirituel

Lecture « réformée »

Avec l'assurance que chaque chrétien doit lire la Bible dans et par laquelle il sera guidé par la conduite de l'Esprit-Saint pour saisir toute l'œuvre de Christ pour lui et en lui...

Avec des traductions successives

- Nombreuses rééditions de la Bible de Genève avec les traductions de Jean Diodati (1644) et de Samuel Des Marets (1669)
- Traduction du Nouveau Testament par Jean Le Clerc (1703), par David Martin (1696), par Isaac de Beausobre et Jacques Lenfant (1718), par Charles Le Cène (1741) ou encore par Jean-Frédéric Ostervald (1744)

Pendant, au sein de la Réforme, les interprétations vont bon train...



Face à ces divergences, Louis Cappel, pédagogue et théologien protestant, établit un nouveau système de critique sacrée basé sur ses connaissances philologiques

Plusieurs savants calvinistes (Arnold Boot, James Ussher & Johannes Buxtorf particulièrement) accusaient Cappel de ruiner l'autorité du texte hébreu au profit des catholiques

Il établit un catalogue des fautes qui, selon lui, se sont glissées dans le texte hébreu des exemplaires de la Bible, par la négligence des copistes
 Les diacritiques seraient à supprimer car supposément tardifs (du 4^{ème} siècle de notre ère)
 Le système de Cappel proposait le plan d'une Bible hébraïque corrigée et d'une version latine

Samuel Bochart, élève de Cappel, publie en 1646 sa Geographia Sacra, ouvrage constitué de deux parties intitulées Phaleg (traite de l'origine et de la descendance des peuples mentionnés dans la Genèse) et Canaan (consacré aux Phéniciens, à leur langue et aux nombreuses colonies qu'ils ont fondées)

Finir par affirmer que la Septante et la Vulgate étaient plus sûrs, avec les Targoumim

Traduction de la Bible hébraïque en araméen

Fondement de la critique historique et philologique réformées

Au moment où Richard Simon publie l'Histoire Critique du Vieux Testament

Critique si néfaste de la Bible (en réaction à la Bible de Port Royal) que Bossuet (homme d'Église, évêque, prédicateur et écrivain français) qui, même s'il luttait pour ramener les Réformés dans l'Église catholique, le fit supprimer

Richard Simon publia finalement sa Critique du Vieux Testament en 1685 et sa critique du Nouveau Testament en 1687 à Rotterdam

L'Église Catholique interdit la critique biblique durant un siècle

C'est dans ce contexte houleux que Blaise Pascal publie ses Pensées

(1623 – 1662)

→ Œuvre d'apologétique à l'attention des **libertins**

→ Pascal s'extrait des luttes interconfessionnelles très dures

Pour les philosophes du 17^{ème} siècle

Du latin libertinus, « esclave qui vient d'être libéré », « affranchi »

→ Pour les philosophes à partir du 18^{ème} siècle

Celui qui remet en cause les dogmes établis, c'est un libre penseur (ou libertin d'esprit) dans la mesure où il est affranchi, en particulier, de la métaphysique et de l'éthique religieuse

S'appuyant sur le matérialisme rationaliste, celui qui conteste et remet en question, de fait, les principes jugés puritains des sociétés occidentales, s'adonnant aux pratiques libertines contemporaines (clubs libertins, échangisme, mélangisme)

- Vanini
- Montaigne
- Charron
- La Mothe Le Vayer
- Gassendi
- Naudé Cyrano de Bergerac
- Théophile de Viau
- Charles Sorel
- Dassoucy
- Tristan L'Hermite
- Molière

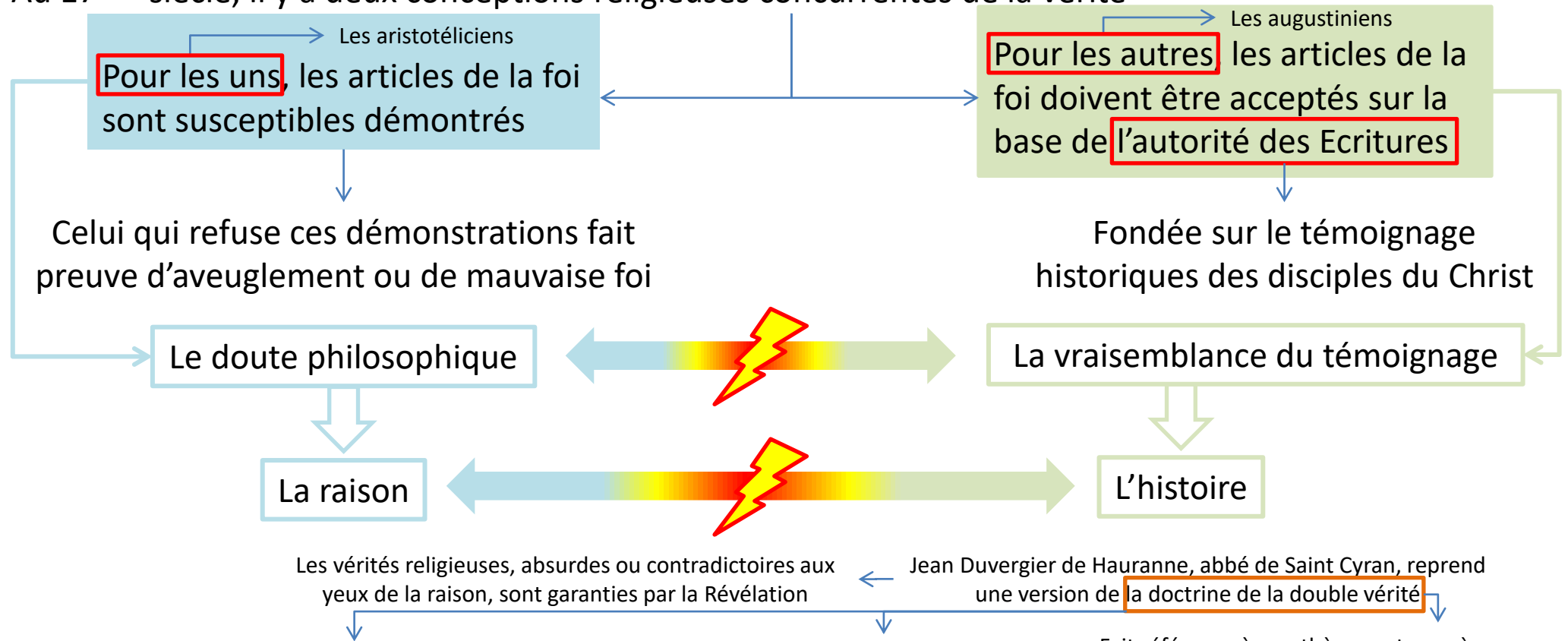
En 1624, le Père François Garasse, jésuite, s'en prend violemment au "libertinage" qu'il dénonce dans sa Doctrine curieuse des beaux esprits de ce temps ou prétendus tels.

Attaques ciblées contre Pierre Charron, disciple de Montaigne, mettant en cause l'alliance de la foi chrétienne et du scepticisme philosophique proposée par Montaigne : si l'on doute de tout, on doute de l'existence de Dieu et de l'immortalité de l'âme. Comment ensuite prétendre à une foi sincère en ces articles de la doctrine chrétienne ?

En 1625, Garasse renouvelle l'attaque dans la Somme théologique des vérités capitales de la religion chrétienne : « des articles de la foi peuvent être démontrés et ne s'accroissent pas du doute »

L'abbé de Saint-Cyran, futur directeur spirituel de Port-Royal (en 1635), prend la défense de Charron et entend montrer que le scepticisme (qui met en doute la capacité de l'homme à atteindre la vérité par ses propres moyens) de Montaigne et de Charron est compatible avec l'anthropologie augustinienne

Au 17^{ème} siècle, il y a deux conceptions religieuses concurrentes de la vérité



La « double vérité », avant d'être condamnée par l'évêque de Paris en 1277, a un enjeu polémique : elle a servi à Thomas d'Aquin pour critiquer ces philosophes qui selon lui ne faisaient pas suffisamment d'effort intellectuel pour mettre la philosophie en accord avec la théologie. Pour beaucoup, l'avérissement est l'expression d'un conflit entre la mentalité féodale et « les idées révolutionnaires et scientifiques » et elle permet aux philosophes de se protéger contre la foule en faisant semblant de lui accorder le littéralisme en matière de foi, pour mieux dissimuler leur libre-pensée.

Attribuée à Averroès, philosophe d'Al-Andalus du 12^{ème} siècle et commentateur d'Aristote. Les commentateurs arabes affirment qu'Averroès fait une distinction entre deux niveaux de connaissance et non deux vérités contradictoires : ceux qui ne sont pas encore formés à la démonstration doivent accepter par la foi certaines vérités car ils ne maîtrisent pas la logique ; mais lorsque ceux-ci maîtriseront la logique comme le fait l'élite, ils auront accès à la voie philosophique vers la vérité.

Fait référence à une thèse soutenue à propos de la vérité et du rapport entre la vérité philosophique et la vérité religieuse. Une assertion peut être vraie d'un point de vue philosophique et fautive du point de vue de la foi, ou inversement. Cette doctrine affirme donc que deux assertions contradictoires peuvent être vraies en même temps.

Au 17^{ème} siècle, il y a deux conceptions de la vérité religieuses concurrentes

Les aristotéliens

Pour les uns, les articles de la foi sont susceptibles démontrés

Les augustinien

Pour les autres les articles de la foi doivent être acceptés sur la base de **l'autorité des Ecritures**

Celui qui refuse ces démonstrations fait preuve d'aveuglement ou de mauvaise foi

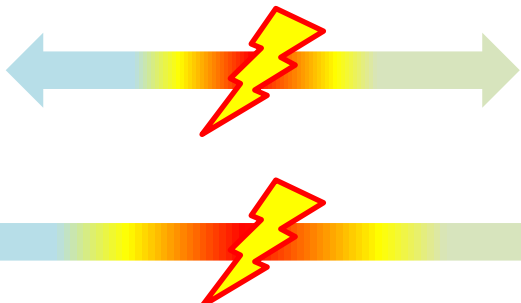
Fondée sur le témoignage historiques des disciples du Christ

Le doute philosophique

La vraisemblance du témoignage

La raison

L'histoire



Sa sœur, Jacqueline Pascal y est religieuse, ainsi que sa nièce, fille de sa sœur aînée, Gilberte Périer

Les vérités religieuses, absurdes ou contradictoires aux yeux de la raison, sont garanties par la Révélation

Jean Duvergier de Hauranne, abbé de Saint Cyran reprend une version de la doctrine de la double vérité

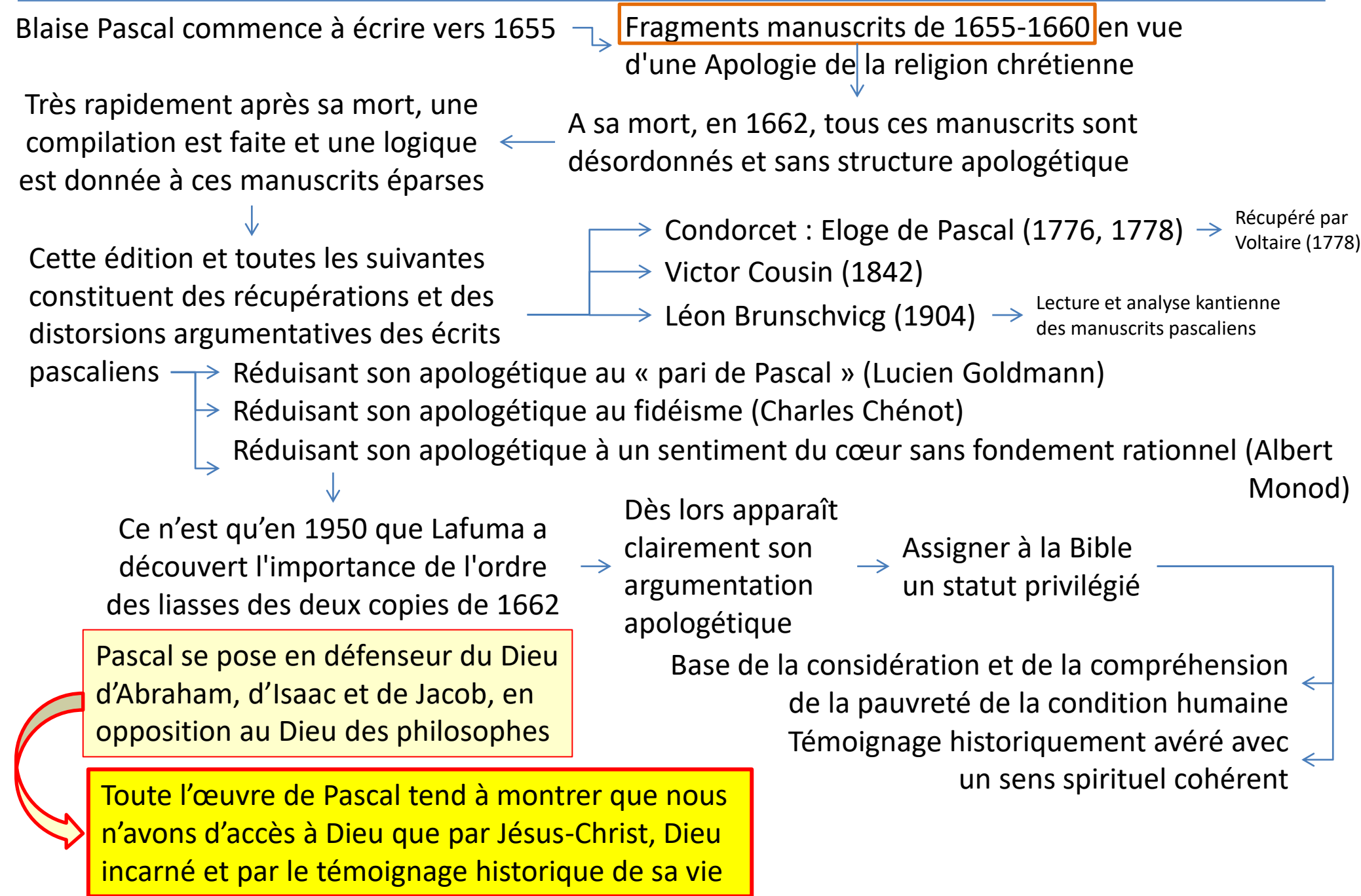
Souligne l'abîme entre la faiblesse de la nature humaine et la sagesse infinie de Dieu

1 Co 1 : 20 à 24

« Où est le sage ? où est le scribe ? où est le disputeur de ce siècle ? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse du monde ? Car puisque le monde, avec sa sagesse, n'a point connu Dieu dans la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication. Les Juifs demandent des miracles et les Grecs cherchent la sagesse: nous, nous prêchons Christ crucifié ; scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs. Car la folie de Dieu est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes. »

Blaise Pascal, proche de Port Royal par conviction et **par lien familial**

à l'époque où l'abbé de Saint Cyran en est le directeur, hérite de son apologétique



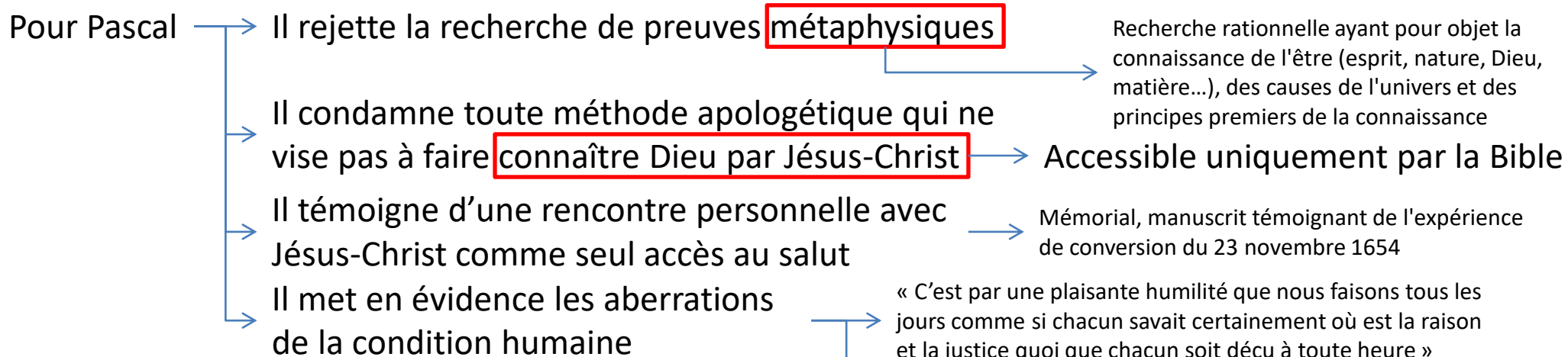
Quelques citations de Pascal

"J'admire avec quelle hardiesse ces personnes entreprennent de parler de Dieu. En adressant leurs discours aux impies, leur premier chapitre est de prouver la divinité par les ouvrages de la nature. Je ne m'étonnerais pas de leur entreprise s'ils adressaient leurs discours aux fidèles [...]. Mais pour ceux en qui cette lumière [de la foi] est éteinte et dans lesquels on a dessein de la faire revivre [...] ; dire à ceux-là qu'ils n'ont qu'à voir la moindre des choses qui les environnent et qu'ils y verront Dieu à découvert, et leur donner pour toute preuve de ce grand et important sujet le cours de la lune et des planètes, et prétendre avoir achevé sa preuve avec un tel discours, c'est leur donner sujet de croire que les preuves de notre religion sont bien faibles...."

(Pascal, Pensées, éd. Ph. Sellier, Paris, Livre de poche, 2000, fragment 644)

"Et c'est pourquoi je n'entreprendrai pas ici de prouver par des raisons naturelles, ou l'existence de Dieu, ou la Trinité, ou l'immortalité de l'âme, ni aucune des choses de cette nature ; non seulement parce que je ne me sentirais pas assez fort pour trouver dans la nature de quoi convaincre des athées endurcis, mais encore parce que cette connaissance sans Jésus-Christ est inutile et stérile. Quand un homme serait persuadé que les proportions des nombres sont des vérités immatérielles, éternelles et dépendantes d'une première vérité en qui elles subsistent et qu'on appelle Dieu, je ne le trouverais pas beaucoup avancé pour son salut...Le Dieu des chrétiens ne consiste pas en un Dieu simplement auteur des vérités géométriques et de l'ordre des éléments : c'est la part des païens et des épicuriens [...]. Tous ceux qui cherchent Dieu hors de Jésus-Christ et qui s'arrêtent dans la nature, ou ils ne trouvent aucune lumière qui les satisfasse, ou ils arrivent à se former un moyen de connaître Dieu et de le servir sans médiateur. Et par là, ils tombent ou dans l'athéisme ou dans le déisme, qui sont deux choses que la religion chrétienne abhorre presque également. [...]"

(Pascal, Pensées, éd. Sellier, 690)



« C'est par une plaisante humilité que nous faisons tous les jours comme si chacun savait certainement où est la raison et la justice quoi que chacun soit déçu à toute heure »

« Ce n'est qu'à cause de **la vanité** de la société humaine, de la privation de véritables valeurs, que ses valeurs manifestement inauthentiques peuvent être érigées en valeur du divin »

Règne du corps plutôt que de la véritable raison !

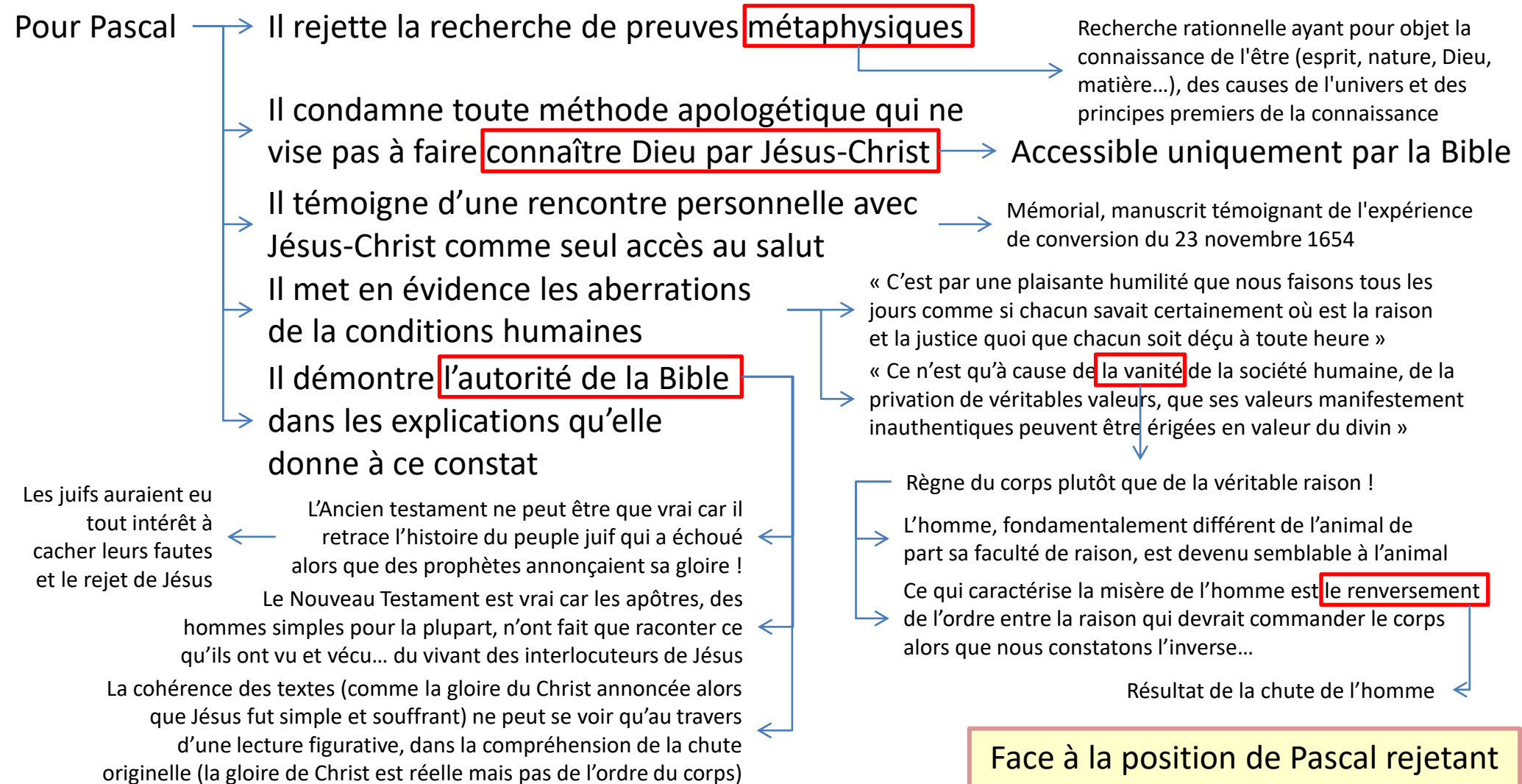
→ L'homme, fondamentalement différent de l'animal de part sa faculté de raison, est devenu semblable à l'animal

→ Ce qui caractérise la misère de l'homme est **le renversement** de l'ordre entre la raison qui devrait commander le corps alors que nous constatons l'inverse...

← Résultat de la chute de l'homme

"Mais vous n'êtes plus maintenant en l'état où Je vous ai formés. J'ai créé l'homme saint, innocent, parfait. Je l'ai rempli de lumière et d'intelligence. [...] Il n'était pas alors dans les ténèbres qui l'aveuglent, ni dans la mortalité et dans les misères qui l'affligent. Mais [...] il a voulu se rendre centre de lui-même et indépendant de mon secours. Il s'est soustrait de ma domination et, s'égalant à moi par le désir de trouver sa félicité en lui-même, je l'ai abandonné à lui, [...] en sorte qu'aujourd'hui l'homme est devenu semblable aux bêtes et dans un tel éloignement de moi qu'à peine lui reste-t-il une lumière confuse de son auteur, tant toutes ses connaissances ont été éteintes ou troublées. Voilà l'état où les hommes sont aujourd'hui...."

(Pascal, Pensées, éd. Sellier, 182)



Pascal conduit chaque libertin à trouver la solution de l'énigme de sa condition misérable dans **la lecture de la Bible**

Conduit à réaliser la fiabilité des Ecritures

Conduit à comprendre le sens de l'histoire

Face à la position de Pascal rejetant toute recherche de preuves métaphysiques pour comprendre le monde (une énigme pour la raison), se lève rapidement un autre philosophe chrétien, Malebranche...

Nicolas Malebranche (1638 – 1715) —> Philosophe, prêtre oratorien et théologien français
 —> Influencé par Augustin d’Hippone, Descartes et **de Cordemoy**

Ne réussissant pas à trouver de la cohérence dans l’historiographie ecclésiastique, il se rapprocha d’une lecture critique de la Bible

Richard Simon, prêtre à l’oratoire, oriente alors Malebranche vers l’étude de l’hébreu et du rabbinisme

Etudes qui ne satisfont pas le jeune Malebranche qui ne voit pas dans l’étude et la critique une fin en soi

Malebranche veut élaborer une herméneutique personnelle de la Bible

Théorie de la lecture, de l’explication et de l’interprétation des textes

Le principe d’étude de Malebranche est de recourir à l’étude du texte biblique uniquement quand ce dernier semble contredire ses positions

En général quand un contradicteur ou un objecteur utilise ou se réfère à un texte biblique pour s’opposer à ses positions

Il y a peu de citations instrumentales ou ornementales de la Bible !

1626 - 1684, philosophe, historien et avocat français
 Connu entre autres pour avoir repensé la théorie cartésienne de la causalité, introduisant la cause occasionnelle, fondateur, avec Arnold Geulincx et Louis de La Forge, de l’occasionalisme

Ma volonté est cause occasionnelle du déplacement de mon bras, Dieu la cause réelle. Ce qui est vrai pour le corps-individu, constitué de l’union distincte du corps et de l’âme, est vrai pour tout corps dans l’univers. Dieu est cause réelle universelle de tout mouvement.

Il se fit connaître aussi pour son Histoire de France, sur laquelle il travailla dix-huit ans sans jamais en venir à bout, tant étaient grandes les contradictions auxquelles il se heurtait en compulsant les ouvrages de ses prédécesseurs

Il publie un ouvrage antiprotestant, la « Conférence entre Luther et le diable au sujet de la messe » avec ses commentaires, republié et largement diffusé dès 1875

Portée par l’occasionalisme

Il cherche surtout dans les textes à montrer ou démontrer la profonde erreur, à la suite de Louis Géraud de Cordemoy, de l'efficacité des causes secondes

La doctrine de l'efficacité des causes secondes est capitale en métaphysique, car elle démontre que la dépendance des êtres par rapport à une cause première transcendante, loin de les priver d'efficacité causale, au contraire la justifie et la fonde.

Thomas d'Aquin (13^{ème} siècle) élabora cette théorie en utilisant les principes d'Aristote, c'est-à-dire dans une perspective existentialiste. Mais à partir de Duns Scot et Ockham (14^{ème} siècle), l'univocité transforme la conception de la causalité et celle de Dieu, ce qui aboutit, via Descartes (17^{ème} siècle), à l'occasionalisme Malebranchiste (pas de cause seconde) contre lequel les tentatives de Leibniz (17^{ème} siècle) puis de Blondel (20^{ème} siècle) échouent...

Il procède à l'inverse de la démarche critique classique

La lecture critique de la Bible

lui permet de répondre à des questions dérangeantes

La lecture de la Bible ouvre un champ de questionnement auquel la critique doit amener des réponses

- Permet de détruire les préjugés de lecture
- Permet de supprimer les contresens de lecture

Il met en avant la précision du texte biblique

- Qu'il oppose à la vacuité du langage ordinaire
- Qu'il oppose à l'équivocité du langage ordinaire

Il parle de « galimatias perpétuels » (Traité de moral, ch. 6)

Discours confus, écrit évasif, voire incompréhensible, qui semble vouloir dire quelque chose, mais qui en réalité ne signifie rien du tout

« Les hommes croient à la vérité des termes qu'ils utilisent à proportion de la capacité de ces derniers à les impressionner et à solliciter leurs sens ! »

« Les hommes regardent comme des spectres, des illusions ces raisonnements exacts qui disparaissent dès que l'attention manque, semblables aux enfants qui, jugeant des objets sur l'impression qu'ils font sur leurs sens, s'imaginent qu'il y a plus de matière dans la glace que dans l'eau, et dans l'or et les métaux pesants et durs que dans l'air qui les environne sans se faire presque sentir » (Traité de moral, ch. 2)

La particularité des Ecritures est de s'adresser à l'homme déchu, d'aller le chercher sur son propre terrain

Pour l'amener à se tourner vers Dieu

Sens du recours aux anthropologies dans les Ecritures pour Malebranche

« Comme l'écriture est faite pour tout le monde, elle est pleine d'anthropologies. Non seulement elle donne à Dieu un corps, un trône, un chariot, un équipage... des sentiments de joie, de tristesse, de colère, de repentir et des autres mouvements de l'âme, elle lui attribue encore les manières d'agir ordinaires aux hommes afin de parler aux simples d'une manière plus sensible »

La démarche critique classique considère que c'est à l'homme intelligent d'aller vers la Bible pour y déceler Dieu

Il cherche surtout dans les textes à montrer ou démontrer la profonde erreur, à la suite de Louis Géraud de Cordemoy, de l'efficacité des causes secondes

La doctrine de l'efficacité des causes secondes est capitale en métaphysique, car elle démontre que la dépendance des êtres par rapport à une cause première transcendante, originelle, loin de les priver d'efficacité causale, au contraire la leur donne.

Thomas d'Aquin (13^{ème} siècle) élabora cette théorie en utilisant les principes d'Aristote, c'est-à-dire dans une perspective existentialiste. Mais à partir de Duns Scot et Ockham (14^{ème} siècle), l'univocité transforme la conception de la causalité et celle de Dieu, ce qui aboutit, via Descartes (17^{ème} siècle), à l'occasionalisme Malebranchiste (pas de cause seconde) contre lequel les tentatives de Leibniz (17^{ème} siècle) puis de Blondel (20^{ème} siècle) échouent...

Il procède à l'inverse de la démarche critique classique

La lecture critique de la Bible

lui permet de répondre à des questions dérangeantes

La lecture de la Bible ouvre un champ de questionnement auquel la critique doit amener des réponses

- Permet de détruire les préjugés de lecture
- Permet de supprimer les contresens de lecture

Il met en avant la précision du texte biblique

- Qu'il oppose à la vacuité du langage ordinaire
- Qu'il oppose à l'équivocité du langage ordinaire

Il parle de « galimatias perpétuels » (Traité de moral, ch. 6)

Discours confus, écrit évasif, voire incompréhensible, qui semble vouloir dire quelque chose, mais qui en réalité ne signifie rien du tout

« Les hommes croient à la vérité des termes qu'ils utilisent à proportion de la capacité de ces derniers à les impressionner et à solliciter leurs sens ! »
« Les hommes regardent comme des spectres, des illusions ces raisonnements exacts qui disparaissent dès que l'attention manque, semblables aux enfants qui, jugeant des objets sur l'impression qu'ils font sur leurs sens, s'imaginent qu'il y a plus de matière dans la glace que dans l'eau, et dans l'or et les métaux pesants et durs que dans l'air qui les environne sans se faire presque sentir » (Traité de moral, ch. 2)

La particularité des Ecritures est de s'adresser à l'homme déchu, d'aller le chercher sur son propre terrain

Pour l'amener à se tourner vers Dieu

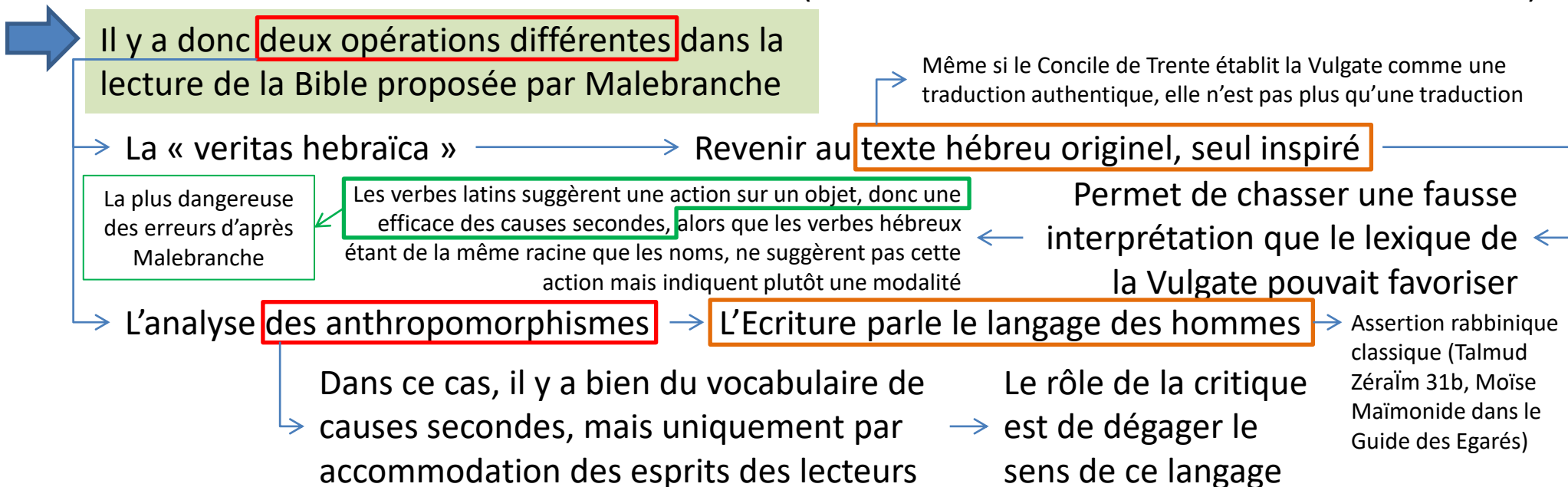
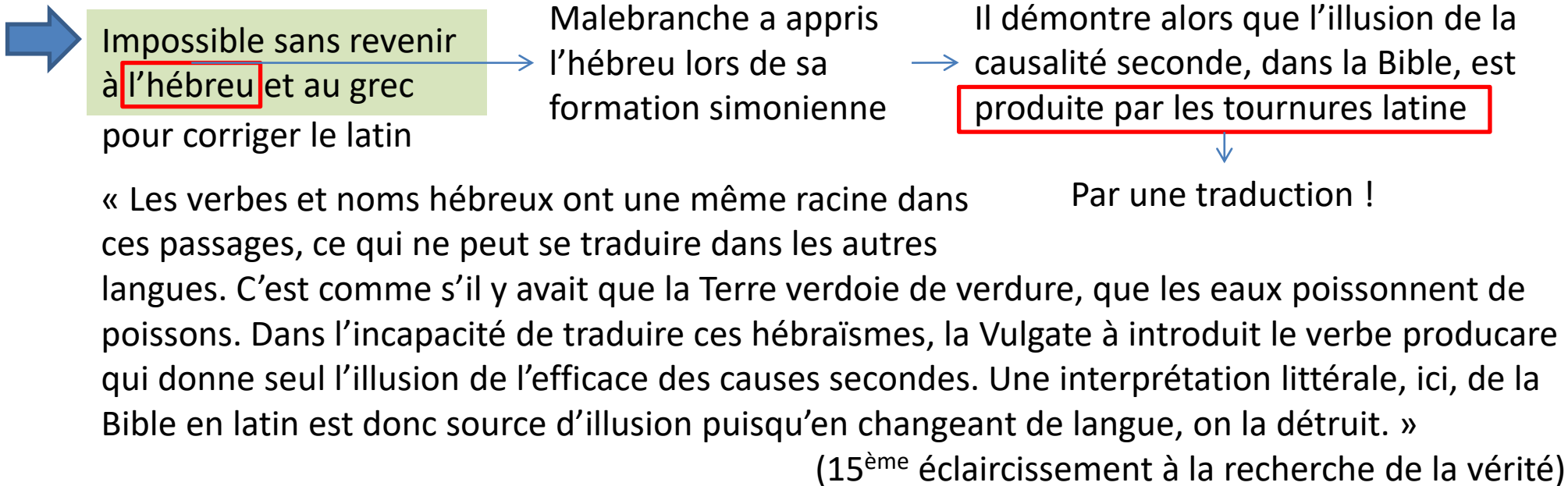
Sens du recours aux anthropologies dans les Ecritures pour Malebranche

Les hommes étant peu amoureux de la vérité et facilement impressionnables, il faut utiliser l'impression pour les tourner vers Dieu

« Si Jésus-Christ s'est fait homme, c'est en partie pour satisfaire à l'inclinaison des hommes, c'est pour leur persuader par cette espèce d'anthropologie véritable et réelle des vérités qu'ils n'auraient pu comprendre d'une autre manière (10^{ème} éclaircissement à la recherche de la vérité)

La démarche critique classique considère que c'est à l'homme intelligent d'aller vers la Bible pour y déceler Dieu

Mais comment lire le texte biblique de façon correcte ?



Mais comment lire le texte biblique de façon correcte ? (suite)

Il faut repérer les utilisations de **tropes**

Figure de style ou figure de rhétorique destinée à embellir un texte ou à le rendre plus vivant, et qui consiste à employer un mot ou une expression dans un sens détourné de son sens propre

et se défier des expressions qui sont appuyées sur des jugements ordinaires

« Quand les manières de parler s'accordent avec les préjugés, elles ne signifient rien. On n'est point obligé, et il est fort dangereux de prendre à la lettre les expressions qui sont appuyées sur les jugements ordinaires selon lesquels le langage se forme, le commun des hommes parlant de toutes choses selon les impressions des sens et les préjugés de l'enfance. »

(15^{ème} éclaircissement à la recherche de la vérité)

et prendre à la lettre toute expression qui renverse le préjugé naturel

Une façon d'écrire contraire ou qui renverse un préjugé sera plus immédiatement choquante donc convaincante qu'une vérité commune

« Lorsqu'un auteur semble se contredire et que l'équité naturelle ou qu'une raison plus forte nous oblige à l'accorder avec lui-même, il me semble qu'on a une règle infallible pour découvrir son véritable sentiment. C'est qu'il n'y a qu'à observer quand cet auteur parle selon les lumières et quand il parle selon l'opinion commune. Quand un homme parle comme les autres, cela ne signifie pas toujours qu'il soit de leur sentiment ; mais quand il dit positivement le contraire de ce qu'on a coutume de dire, quoiqu'il ne le dise qu'une seule fois, on a raison de juger que c'est son sentiment pourvu qu'on sache qu'il parle sérieusement et qu'après y avoir bien pensé. »

(15^{ème} éclaircissement à la recherche de la vérité)

Ce qui permet de ne pas tuer l'esprit par la lettre

2 Co 3 : 6 « Il nous a aussi rendus capables d'être ministres d'une nouvelle alliance, non de la lettre, mais de l'esprit ; car la lettre tue, mais l'esprit vivifie. »

Pour Malebranche, ceux qui citent la Bible ou qui prétendent l'interpréter ne font en général que s'enfler, se montrer mais ils ont en réalité « la cervelle renversée », « l'esprit hors du sens »...

Au 18^{ème} siècle, les philosophes clandestins s'ingénièrent à

opposer le récit biblique du Dieu justicier et coléreux

au bon sens du philosophe et à sa conception de l'être infiniment parfait

Lecture littérale de la Vulgate

Le cartésianisme

Aucune prise en compte, aucune allusion à l'herméneutique malebranchiste

Toute la méthode de lecture biblique de Malebranche sera ignorée et tombera dans « l'oubli »

La Bible sera ridiculisée et moquée

S'appuyant sur les recherches philologique de Richard Simon puis d'Etienne Fourmont et enfin Jean Astruc

Période particulièrement anti-chrétienne avec de très nombreux textes de philosophes anonymes

Bibliographie principale

- Histoire critique du vieux testament de Richard Simon et Pierre Gibert
- La première Bible française de Louvain (1550) de Bogaert Pierre-Maurice, Gilmont Jean-François, In: *Revue théologique de Louvain*, 11^e année, fasc. 3, 1980. pp. 275-309
- Simon (Richard). Additions aux «Recherches curieuses sur la diversité des langues et religions» de Massaut Jean-Pierre, In: *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 66, fasc. 4, 1988. Histoire - Geschiedenis. pp. 914-915
- Richard Simon, critique de la sacralité biblique de Antoine Fleyfel, In: *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 88^e année n°4, Octobre-Décembre 2008. pp. 469-492
- Conjectures sur les mémoires originaux dont il paroît que Moïse s'est servi pour composer: le livre de la Genèse de Jean Astruc, 564 pages, Hachette Livre BNF (1 octobre 2016)
- Jean Astruc, Conjectures sur la Genèse. Introduction et notes de Pierre Gibert. Paris, Éditions Noësis (30, rue de Charonne), 1999
- *Critique de la raison arabe de Mohamed Abed Al-Jabri, en quatre volumes* :
 - La formation de la raison arabe (Takwin al-aql al-arabi, 1984)
 - La structure de la raison arabe (Bounyat al-aql al-arabi, 1986),
 - La raison politique arabe (Al-aql al-siyassi al-arabi, 1990),
 - La raison éthique arabe (Al-aql al-akhlaqi al-arabi, 2001).
- Nous et la tradition. Lectures contemporaine de notre patrimoine philosophique de *Mohamed Abed Al-Jabri, 1984* (réed. 2006)
- Faire de la philosophie arabe aujourd'hui de Ali Benmakhlouf, dans *Le Philosophoïre* 2013/2 (n° 40), pages 79 à 96
- *Pensées de Blaise Pascal, Textes établis par Louis Lafuma* Paru le 19 avril 2018
- *Eloge et Pensées de Pascal, édition établie par Condorcet, annotée par Voltaire. Édition critique par Richard Parish*
- *Du scepticisme de Pascal de Victor Cousin* (Ed. de 2017)
- Léon Brunschvicg. Blaise Pascal de J. Orcibal, In: *Revue de l'histoire des religions*, tome 146, n°2, 1954. pp. 250-251.
- *Le dieu caché : étude sur la vision tragique dans les Pensées de Pascal et dans le théâtre de Racine de Lucien Goldmann.* Paris : Gallimard, 1972, 454 pages , Collection : Bibliothèque des idées
- *Les rapports de la raison et de la foi, du moyen âge à nos jours de E. Baudin*, In: *Revue des Sciences Religieuses*, tome 3, fascicule 4, 1923. pp. 508-537.
- *De Pascal à Chateaubriand : les défenseurs du christianisme de 1670 à 1802 de Albert Monod*, Paris, 1916
- *Traité de morale, dans Œuvres complètes de Nicolas Malebranche, éd. Robinet*, Paris, Vrin, 1966
- *La littérature philosophique clandestine au XVIIIe siècle : orientations de la recherche de Albertan-Coppola Sylviane. (Notes critiques).* In: *Revue de l'histoire des religions*, tome 216, n°3, 1999. pp. 355-366
- *Le Siècle des Lumières et la Bible de Yvon Belaval et Dominique Bourel*, Editions Beauchesne, 1986 - 869 pages
- *De la recherche de la vérité de Nicolas Malebranche, ed. Vrin - Bibliothèque des Textes Philosophiques -Poche*, 512 pages
- *Traité de la nature et de la grâce de Nicolas Malebranche, Vrin - Bibliothèque des Textes Philosophiques*, 396 pages
- *Traité de morale de Nicolas Malebranche, édition Jean-Pierre Osier*, 1995, 448 pages
- *Le Guide des égarés de Moïse Maïmonide, éd. Verdier*, 1 344 pages